

RÉPERTOIRE

DU

Second-Théâtre-Français.

LA DOUBLE ÉPREUVE

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN VERS,

Par M. Hippolyte Lucas,

Représentée pour la première fois

SUR

LE SECOND-THÉATRE-FRANÇAIS,

(*ODÉON.*)

Le 22 Janvier 1842.

PRIX : 50 CENTIMES.

PARIS.

BRETEAU ET PICHERY, LIBRAIRES-ÉDITEURS,

Passage de l'Opéra, 16, galerie de l'Horloge.

1842.







LA DOUBLE ÉPREUVE

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN VERS,

Par M. Hippolyte Lucas,

Représentée pour la première fois

SUR

LE SECOND-THÉATRE-FRANÇAIS,

(***ODÉON.***)

Le 22 Janvier 1842.



PARIS.

BRETEAU ET PICHERY, LIBRAIRES-ÉDITEURS,

Passage de l'Opéra, 16, galerie de l'Horloge.

1842.

PERSONNAGES.

M. NOIRMONT,	VALMORE.
ISEULT, sa pupille,	Mad. ROUSSET.
ALPHONSE, cousin d'Iseult.	MUNIÉ.
DORFEUIL, jeune fat.	FILLION.
DOLBAN, vieux fat.	MIRECOURT.
Mad. DOLBAN	Mad. DOLIGNY.
ANDRÉ, vieux domestique,	Louis MONROSE.

La scène se passe dans une maison de campagne attenante au bois de Boulogne.

Les indications sont prises de la salle, le premier inscrit occupe toujours la gauche du spectateur.

LA DOUBLE ÉPREUVE,

Comédie en un acte et en vers.

par M. Hippolyte Lucas.

Un salon élégant à la campagne. — M. Noirmont est assis sur le devant de la scène, il tient un livre à la main. Yseult entre par une porte de côté à droite, au lever du rideau. Elle s'arrête devant une petite table ronde, couverte d'un tapis vert, sur laquelle on aperçoit des albums, des keepsakes. Yseult regarde l'heure à une pendule placée sur la cheminée à gauche. M. Noirmont assis dans un fautueil à gauche paraît plongé dans sa lecture.

SCÈNE PREMIÈRE.

M. NOIRMONT, YSEULT.

YSEULT.

Une heure, rien encor, rien sur la table verte!
On se croirait ici dans une île déserte,
Pas même mon journal de mode... seul journal
Qui soit intéressant... Cet André nous sert mal,
(Elle sonne.)
Viendra-t-il? Non.
(Elle sonne vivement et avec impatience.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, ANDRÉ *paraît au fond.*

YSEULT, *avec humeur à André.*

Allons, arrivez.

ANDRÉ, *venant très lentement.*

Je me presse,
J'accours...

YSEULT.

Une tortue aurait plus de vitesse!
Comment! chez le concierge on n'a pas eu le temps
D'aller chercher...

ANDRÉ.

Quoi donc?

YSEULT.

Mais tout ce que j'attends,
Lettres, livres, journaux.

ANDRÉ.

J'y vais. (*A part.*) A la campagne
Je croyais vivre en paix... du diable si j'y gagne.

YSEULT, *à André qui va sortir.*

Mon cousin, cette nuit, est-il rentré bien tard?

ANDRÉ.

Non pas : monsieur Alphonse a daigné prendre égard
A mon repos.

YSEULT.

Vraiment... Moi toute la soirée,
Il me laisse à Boulogne à peu près enterrée;
Chez madame Dolban, est-il encore allé ?
Savez-vous ?

ANDRÉ.

Je ne sais, il n'en a pas parlé.
Mais le monde est très bon pour former la jeunesse.

YSEULT.

Je ne demande pas votre avis.

(Elle lui fait signe de s'en aller, il sort en grommelant.)

SCÈNE III.

M. NOIRMONT, YSEULT.

NOIRMONT, *à part.*

En maîtresse
Elle ordonne à présent... Notre Yseult a besoin
D'une leçon... Je dois me charger de ce soin...
Qu'est-ce donc ?...

YSEULT.

Rien du tout... c'est votre André qui gronde
Comme s'il s'agissait d'aller au bout du monde,
Il va chez le concierge.

NOIRMONT, *se levant.*

Eh ! ma chère, il est vieux.

YSEULT.

Un jeune serviteur, en effet, vaudrait mieux.

NOIRMONT.

Met-on à l'hôpital, un ancien domestique,
Ami de la maison ?

YSEULT.

Non... Souffrez qu'on s'explique..
Invalide, on le met non pas à l'hôpital,
Mais ailleurs...

NOIRMONT.

Ailleurs?...

YSEULT.

Oui.

NOIRMONT.

Frappé d'un coup fatal
Par sa retraite, alors le pauvre vieux succombe...
Ce n'est pas l'hôpital, il est vrai, c'est la tombe.

YSEULT, *avec impatience.*

On ne peut avec vous discuter un moment,
Monsieur Noirmont prend tout philosophiquement.

NOIRMONT.

Chère enfant, à mon âge on sait le fond des choses.
Dans ce séjour terrestre, il n'est pas que des roses...

YSEULT.

Ne sais-je pas cela?... Mais vous lisiez...

NOIRMONT.

Non, non.

YSEULT.

Je vous trouble... A bientôt...

(Elle disparaît.)

SCÈNE IV.

NOIRMONT, *seul.*

Elle craint un sermon.
Elle l'aura ; cherchons quelque bon stratagême
Qui soit avantageux à deux enfans que j'aime;
Yseult est riche, Alphonse est pauvre, ils sont parens...
Moi leur tuteur, je veux puisque les voilà grands,
Par un solide nœud les attacher ensemble,
Mais la cousine est vaine, et le cousin me semble
Bien fier... Tous deux légers! que faire? Il me faudrait
Par un revirement... Oui, certe, il se pourrait
Qu'on liât leur destin d'une chaîne commune,
En changeant tout à coup leur rang et leur fortune...
Souvent dans leurs regards j'ai cru voir de l'amour;

Forçons enfin leurs cœurs à s'ouvrir sans détour.
Des plaisirs du spectacle autrefois idolâtre,
Dans ma propre maison je bâtis un théâtre,
Et de plus d'une pièce élaborai le plan.
Ne puis-je imaginer quelque nouveau roman !

(Après avoir réfléchi.)

Je n'y suis pas encore... Oh ! je tiens mon épreuve !
Me croiront-ils ? Mais oui, sans effort et sans preuve,
Naïfs, habitués à vivre sous ma loi,
Comment leur viendrait-il un soupçon sur ma foi ?
Ils savent tous les soins que j'eus pour leur jeunesse...
Yseult !...

SCENE V.

NOIRMONT, YSEULT.

YSEULT.

Pas de retour ?... C'est là de la paresse,
Vous en conviendrez...

NOIRMONT.

Oui, chacun a son défaut.

(Il prend l'air très sérieux.)

YSEULT, *avec moquerie montrant le livre.*

Sans doute vous lisiez quelque drame ?... Il le faut,
Car votre air est bien sombre...

NOIRMONT.

Ecoutez, mon amie,
Pour un grave entretien, ayez l'âme affermie,
Nous sommes seuls...

YSEULT.

Eh quoi ! quel mystère !

NOIRMONT.

Un bien grand.
Dans le monde aujourd'hui vous tenez un beau rang ;
Mais si de cet état il vous fallait descendre,
Dès demain ?...

YSEULT, *avec effroi.*

Quel discours, qu'allez-vous donc m'apprendre ?

NOIRMONT, *d'un ton grave.*

J'ai gardé trop long-temps ces funestes aveux,
Mais je cède à l'honneur ; vous connaissez mes vœux
Pour vous dès votre enfance, et mes soins et mes craintes

Dès qu'un léger chagrin vous arrachait des plaintes,
Je ressentais au cœur jusques aux moindres coups
Qui pouvaient vous atteindre, et j'épiais vos goûts
Pour tâcher de vous plaire en vous faisant comprendre
Qu'auprès de vous veillait sans cesse une âme tendre;
Vous vous en souvenez?...

YSEULT, *étonnée.*

Monsieur, je m'en souviens,
Dénuée au berceau de parens, de soutiens,
Je fus auprès de vous tendrement élevée;
Mais on dirait vraiment que vous m'avez sauvée
D'un danger...

NOIRMONT, *d'un ton pénétré.*

Qu'il m'en coûte à vous parler ainsi!
(Après une pause.)
Vous n'êtes pas l'enfant du comte de Rainci!...

YSEULT.

Je ne suis pas sa fille!.. Et qui donc est mon père?...
Vous?...

NOIRMONT.

J'eusse béni Dieu d'un destin si prospère!
(A part.)
Ce n'est pas moi non plus. Punissons sa hauteur,
(Haut.)
Le colonel, avait un ancien serviteur
Qu'il chérissait... auquel il donna pour compagne
Sa filleule... Avec eux, il vint à ma campagne...
Vous naquîtes... Ce jour doublement solennel,
Vit une fille aussi naître au vieux colonel...
Elle ne vécut pas : osant tromper son maître,
Dans le lit tiède encore le valet vint vous mettre,
D'accord avec sa femme, et peu de temps après
La comtesse mourut... Tout rempli de regrets
Le comte se sentit dépérir sans se plaindre.
Un soir, dans ces momens où l'âme va s'éteindre,
Ce couple criminel (on eut dit que le sort
Voulait l'épouvanter par l'aspect de la mort),
Devant l'abîme ouvert éprouvant le vertige,
Ce couple criminel, comme par un prodige,
Ranima le malade, et tombant à genoux,

Votre mère du crime accusa son époux.
J'entrai dans ce moment... Quel tableau! le vieux maître
Traitant son serviteur d'imposteur et de traître,
Ecrivait quelques mots, pour qu'un jour ce papier
Pût rendre son neveu son unique héritier;
Il me l'a remis ; mais pour cette confidence
J'attendais chez Yseult l'âge de la prudence,
De la raison... l'instant de la majorité...
Alphonse, ainsi que vous, jusque là fut traité.
(A part.)
Comme l'homme aisément improvise un mensonge!

YSEULT.

Dans quel étonnement votre récit me plonge!
Mais mon père vit-il? dites? est-il ici?

NOIRMONT, *à part.*

Diable!...

YSEULT.

Répondez-moi.

SCÈNE VI.

ANDRÉ, YSEULT, NOIRMONT.

ANDRÉ.

Mam'zelle...

NOIRMONT, *embarrassé.*

Le voici.

(Yseult se sent prise d'un étourdissement et tombe presque dans les bras d'André.

YSEULT.

Oh ! mon Dieu !

ANDRÉ.

Qu'avez-vous ?

YSEULT, *revenant à elle.*

Rien, monsieur,

ANDRÉ, *surpris, à part.*

Que dit-elle?

(Haut.)

Monsieur... C'est du nouveau. C'est André qu'on m'ap-[pelle.

NOIRMONT, *bas à Yseult.*

Il dissimule.

YSEULT.

Hélas !

ANDRÉ.

Une carte, un billet,
Un journal, voilà tout, mam'zelle, au grand complet.
En passant à cheval devant notre demeure,
Monsieur Dorfeuil a dit qu'il viendrait tout à l'heure.

YSEULT.

Merci de votre peine.

ANDRÉ

Elle est dans un bon jour,
Je n'ai pas mérité pour traverser la cour
Ce *monsieur*, ce *merci*.

NOIRMONT, *bas à Yseult.*

Vous saurez, je l'espère,
En le reconnaissant ménager votre père.
Allez André.

(André sort.)

SCÈNE VII.

YSEULT, NOIRMONT.

YSEULT, *après avoir suivi André des yeux.*

Mon père.

NOIRMONT.

Oui, ce vieux serviteur,
(A part.)
Qui malgré votre orgueil, attendrissons son cœur !
(Haut.)
Obéissait sans peine aux ordres de sa fille ;
Mais privé du bonheur que donne la famille,
Il pleurait de vous voir comme une ombre passer
Sans pouvoir un moment sur son sein vous presser;
Il songeait à ce temps d'égalité suprême,
L'enfance où vous veniez lui dire : André, je t'aime...
Lorsque sur votre front brillaient les diamans,
En vous voyant ravie à ses embrassemens,
Il regrettait souvent les fleurs que pour parure
Sa main plaçait jadis dans votre chevelure,
C'est cruel de sentir, impassible témoin,
L'enfant que l'on chérit, et si près, et si loin ;

C'est cruel d'étouffer le cri de la nature,
Dans une âme sans cesse en proie à la torture.
(A part.)
De mieux en mieux.

YSEULT.

Cessez, je ne sais où j'en suis.
Pauvre vieillard!

NOIRMONT, *à part.*

C'est bien, elle a du cœur, je puis
(Haut.)
Envoyer notre Alphonse auprès d'elle. Une affaire
M'appelle en ce moment. Yseult sachez vous taire;
Ce secret important doit rester entre nous.
Du courage, soyez la même aux yeux de tous.
(Il sort à gauche.)

SCÈNE VIII.

YSEULT, *seule.*

Mon Dieu qui me frappez d'une telle disgrâce,
Secourez-moi, mon Dieu! que faut-il que je fasse?
J'usurpai, rang, fortune et nom jusqu'à ce jour,
Mon père, Alphonse, oh ciel! quel terrible retour!

SCÈNE IX.

YSEULT, DORFEUIL.

YSEULT, *avec étonnement.*

Monsieur Dorfeuil!

DORFEUIL.

Pardon pour mon impatience;
Quoiqu'il soit bien matin, excusez ma présence,
J'ai désiré savoir quels étaient vos projets,
Vos plaisirs aujourd'hui... Sur un de vos sujets
Daignez compter...

YSEULT.

Cessez de me traiter en reine.

DORFEUIL.

Vous l'êtes par la grâce, et nulle souveraine
N'eut plus de droits que vous.

YSEULT.

On prétend néanmoins
Que vous, monsieur Dorfeuil, vous prodiguez vos soins

A bien d'autres, et de plus, la chronique indiscrète,
De madame Dolban vous livre la conquête.

DORFEUIL, *avec une certaine fatuité.*

Le monde me la donne, il me la reprendra;
J'ai des torts que dans peu l'âge corrigera.
Nous sommes tous ainsi : lorsque s'éveille l'âme,
C'est la femme qu'on aime et non pas une femme;
Plus tard on sait choisir avec discernement,
Il naît au fond du cœur un tendre sentiment,
Le temps vient où l'on rompt toute chaîne frivole,
Où l'on fuit les plaisirs d'une jeunesse folle,
Où revenant enfin des erreurs du passé,
On marche vers un but comme un homme sensé;
Lorsqu'il ne s'agit plus de quelque vaine ivresse,
L'hommage au caractère ainsi qu'au cœur s'adresse,
On cherche une personne aussi pure que vous,
Faite pour le bonheur et l'orgueil d'un époux.

(Yseult le regarde avec surprise.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, ANDRÉ.

ANDRÉ, *entrant subitement, avec la familiarité d'un vieux domestique.*

Monsieur votre cousin vous fait dire qu'il monte
Ce cheval que pour vous, tous les matins, il dompte;
Il viendra vous chercher pour vous conduire au bois.

DORFEUIL, *à Yseult.*

J'ouvrirai devant vous mon âme une autre fois;
Si vous le permettez, je reviendrai vous prendre.

YSEULT.

Volontiers.

DORFEUIL, *à part.*

C'est cela, la belle a dû m'entendre.

(Il sort.)

SCÈNE XI.

YSEULT, ANDRÉ.

YSEULT, *à part, regardant André.*

Mon père! ah! mon cœur bat.

ANDRÉ, *à part.*

Je voudrais bien savoir
D'où vient cette bonté que son âme a fait voir.

YSEULT, *à part.*

Sans doute il me comprend, son embarras...

ANDRÉ.

Mam'zelle
Parce que je suis vieux, vous doutez de mon zèle.

YSEULT, *avec chaleur.*

En douter, moi! jamais! j'aurai toujours pour vous
Des soins reconnaissans.

ANDRÉ, *à part.*

Que ce langage est doux,
Elle va me donner quelque chose... un à-compte
Sur ces soins généreux.

(Il tend la main comme un homme qui attend une récompense.)

YSEULT, *à part.*

A quel degré de honte,
A quel abaissement il se condamne! oh ciel!
Pour ne pas se trahir.

ANDRÉ, *à part.*

Sa parole est de miel,
Voilà tout!..

(Il tend encore la main.)

YSEULT.

Ah! cessez d'insister davantage,
Je sais apprécier votre noble courage.

ANDRÉ, *étonné.*

Mon courage... en effet, je n'ai pas besoin d'or
Quand votre air est si bon, j'ai des jambes encor!

(Yseult saisit la main d'André, l'embrasse à plusieurs reprises et va se jeter toute oppressée dans un fauteuil; elle cache sa tête entre ses mains.)

Que fait-elle? un baiser sur ma main, une larme,
Cela vaut mieux que l'or. Mais, quelle est cette alarme?

(Il s'approche d'Yseult. Alphonse entre, Yseult fait signe à André de se retirer.)

(Il sort tout confondu, Alphonse surpris garde un moment le silence.)

SCÈNE XII.

ALPHONSE, YSEULT.

ALPHONSE.

Qu'avez-vous donc, Yseult? et pourquoi cachez-vous
Sous vos longs cils l'éclat de vos regards si doux,
Dites-moi, d'où vous vient cette mélancolie?
Pensive, croyez-vous paraître plus jolie,
Cet air vous sied fort bien ; mais pourtant j'aime mieux
Voir comme un vif éclair la gaîté dans vos yeux.
Je vous préfère alors, que vous êtes moins digne,
Quand vos cheveux flottans sur votre cou de cygne,
Sans rider votre front de soucis nuageux,
Vous cherchez avec nous les plaisirs et les jeux.
Allons, vite, prenez la toque d'amazone,
J'aime à vous voir porter sa légère couronne;
Venez, nous rappelant les reines d'autrefois,
La cravache à la main, chevaucher dans le bois.
L'automne va s'enfuir : le froid hiver nous gagne,
Jouissons des plaisirs qu'offre encor la campagne.
Le bois, sans doute, aura des visiteurs nombreux.
J'ai fait deux ou trois tours dans ses sentiers poudreux.
Le vieux fou de Dolban y fait déjà figure,
A côté de sa femme il était en voiture,
Ils vont venir...

YSEULT, *avec humeur.*

Toujours votre dame Dolban !
Le scandale a rangé cette femme à son ban !
Je ne veux plus la voir, entendez-vous ?

ALPHONSE, *étonné.*

Cousine,

YSEULT, *à part.*

Qu'a-t-il dit? j'oubliais déjà mon origine;
Avoûrai-je les torts de mon père envers lui ?...
Oh ! non, je rougirais; mais je veux qu'aujourd'hui
Il apprenne tout, oui.

ALPHONSE.

Donc, point de cavalcade !

YSEULT.

Je vous suivrai, pardon de ma folle incartade;

J'ai tout à l'heure ici reçu monsieur Dorfeuil,
Il reviendra bientôt.

(Elle sort.)

SCÈNE XIII.

ALPHONSE, *seul.*

Ah! si jamais accueil
Plein de froideur, d'un fat a glacé l'insolence,
Mons Dorfeuil, aujourd'hui, comprendra mon silence.
La nature en formant ce lion n'oublia
Que le cœur, remplacé par un camélia.
Au perron Tortoni, le cigare à la bouche,
Vis-à-vis des passans, il prend un air farouche;
Il se pose en vainqueur devant qui tout a fui;
Mais on le connaît trop pour avoir peur de lui...
De cette émotion aurait-il été cause?
Mon Dieu! tant de raisons, et pour si peu de chose,
Elle est femme; elle a droit dans un même moment
De changer sans motif, de goût, de sentiment.
Voilà son privilége. Yseult étant de celles
A qui tout est permis parce qu'elles sont belles,
J'oublie à ses côtés jusqu'à mes intérêts;
Elle riche, moi pauvre! et malgré ses attraits
Il faut penser enfin à mon sort; voici l'âge
De choisir un état qui soit solide et sage,
Il est temps de m'ouvrir une carrière, ou bien
Je dois me résigner à n'être jamais rien.
Je le sens; mais j'ai mis mon devoir et ma joie
Aux soins où ma cousine incessamment m'emploie,
C'est-à-dire, à chercher votre aiguille ou vos dés,
A crayonner les fleurs, Yseult, que vous brodez;
A vous faire des vers, à choisir une étoffe
Capable de troubler l'esprit d'un philosophe,
A tourner au pupître où je m'en vais m'asseoir,
Vos cahiers de musique, alors que vers le soir
Vous posez votre main sur la harpe docile,
Telle que dans les cieux on peint sainte Cécile;
Et ces soins en effet semblent plus importans,
Que tous ceux de l'État, Yseult, à mes vingt ans.
(*Avec gaîté.*) Voici monsieur Dolban, bravo!

SCÈNE XIV.

DOLBAN, ALPHONSE.

DOLBAN.

Bonjour, jeune homme,
Bonjour, il fait un temps dont la lourdeur assomme.

ALPHONSE.

Quoi ! madame Dolban ne vient pas?

DOLBAN.

Si, vraiment!
Votre cousine Yseult, dans son appartement,
En passant a reçu sa première visite;
Mais la porte sur moi s'est fermée au plus vite...
On s'habille... A nous deux, causons à cœur ouvert :
Le monde, cher enfant, me semble un vrai désert,
Je m'y vois souvent seul, ce n'est pas ma manie,
Dorfeuil, depuis longtemps m'a faussé compagnie.
Le siècle est peu poli, vous n'avez plus de soins,
Vous autres jeunes gens pour les vieux... vous du
(moins
Vous paraissez honnête...

ALPHONSE.

Oui, baron, je m'en flatte.

DOLBAN.

Vous me semblez avoir une âme délicate,
Si vous vous attachez, ce n'est pas à demi,
N'est-ce pas? Voulez-vous devenir mon ami?

ALPHONSE.

Intime?

DOLBAN.

Intime... oui, comme ont été les autres,
Comme Dorfeuil...

ALPHONSE.

Comment, baron, je suis des vôtres.

DOLBAN.

Afin que nous puissions nous voir plus fréquemment,
Je vous ferai chez moi prendre un appartement,
Une place à ma table, abondamment servie,
J'ai des vins délicats, et joyeuse est ma vie,

Je suis franc gastronome; et puis vous chasserez
Sur mes terres, jeune homme, autant que vous voudrez;
Vous apprendrez à suivre une biche à la trace,
Vous saurez les endroits par où la bête passe,
J'y suis toujours... On dit que vous faites des vers,
Nous en ferons; je donne un peu dans ce travers.
Selon certaines gens ma rime n'est pas riche;
Mais, bah! j'ai réussi jusque dans l'acrostiche.
Vous savez peindre? Eh bien! je manie aussi, moi,
La brosse et les pinceaux, passablement, ma foi!
Je ne suis pas manchot en pareille besogne,
Je veux vous faire voir mon OEdipe à Cologne.

ALPHONSE.

Cologne!

DOLBAN

Oui, je crois, la ville qui donna
Depuis sa renommée à l'eau de Farina.
Vous êtes, je le sais, assez fort sur les armes;
Tant mieux, cet exercice est pour moi plein de char-
[mes,
A votre âge, un duel où j'eus quelque bonheur
Me lança dans le monde avec un peu d'honneur.
L'Opéra vous plaît-il? il m'ouvre ses coulisses;
Je vous présenterai dans ce lieu de délices.
Je ne perds pas mon temps au milieu des rêveurs;
Sur ma foi, je tiens tête à nos premiers viveurs.
Comme un autre je joue, et je fume et m'enivre.
Je suis du jokey's club, où l'on apprend à vivre,
A ce cercle fameux, je dois ce que je vaux,
Je ne connaîtrais rien en femmes, en chevaux,
Si je n'en eusse fait, grâce à Dorfeuil, partie...
Vous y serez admis sur notre garantie;
Cela vous posera. Dans l'état quelque jour
Vous vous verrez poussé, mon cher, à mon tour,
Si ma femme le veut, moi j'en ai l'assurance,
Tel que vous me voyez, je serai pair de France.
Je sens le Luxembourg... Enfin pour moi, mentor...

ALPHONSE, *l'interrompant*

Une telle amitié certes est un trésor;

Mais, permettez-le moi, pour que je m'y confie,
Il faut que la baronne en entier ratifie
Ce traité d'union.

DOLBAN.

Sans doute... Il est charmant!...
Morbleu! je voudrais bien qu'il en fût autrement,
Mon cher, pour tant d'amis que ma femme m'impose,
Elle en peut recevoir un que je lui propose,
Quand j'offrirai moi-même un pareil compagnon,
Jeune homme, ce n'est pas elle qui dira : Non.
Je la connais...

SCÈNE XIV.

LES PRÉCÉDENS, YSEULT, MAD. DOLBAN, *entrant par une des portes latérales à droite,* DORFEUIL *entre en même temps par la porte du fond.*

DOLBAN.

Voici ces dames.

MAD. DOLBAN, *à Yseult en habit de cheval.*

Oui, ma bonne,
Ce svelte habillement vous sied mieux qu'à personne.
(Elle salue Alphonse d'un signe de tête et lui donne sa main à baiser.)

DOLBAN, *à Alphonse.*

Qu'elle est belle!

DORFEUIL, *s'approchant*

Le bois est brillant aujourd'hui;
Mais tout s'éclipsera quand votre astre aura lui.

YSEULT, *fait une révérence à Dorfeuil.*

Messieurs, grâce pour moi.

ALPHONSE, *à part.*

Fade galanterie...

YSEULT.

Je sors pour mon plaisir, non par coquetterie.

DOLBAN.

Vous êtes donc la seule.

DORFEUIL.

Il dit la vérité.
Au bois l'on voit passer l'orgueil, la vanité.
Chacun court y montrer l'objet qui l'intéresse :
Celui-ci son cheval, celui là sa maîtresse

Négligemment couchée au fond de son landau,
Cette femme veut faire admirer son chapeau,
Ses plumes, son collier, ses dernières emplettes.
C'est en toute saison le Longchamps des toilettes.

MAD. DOLBAN.

L'ambition y forme aussi des plans secrets;
Car, nous avons trouvé le vieux duc ici près.
Ce ministre futur qui connaît bien les hommes
Flattait des députés...

ALPHONSE.

En quel siècle nous sommes ?
Toujours la flatterie !...

DOLBAN.

A vous le dire net,
Moi, je rétablirais les lettres de cachet.
Du grand Louis, en tout, j'approuve la conduite ;
L'état serait d'abord, moi... mes amis ensuite;
Voilà ma politique.

ALPHONSE.

Elle est forte, baron.

DOLBAN, *à Dorfeuil.*

Dites-nous, vous héros de l'avant-scène, a-t-on
En main pour cet hiver, un succès dramatique?
Quand en finira-t-on avec le romantique ?
Mais vous ne connaissez que le Palais-Royal,
L'Opéra, les buffons et Muzard et son bal.

DORFEUIL.

Non pas... j'ai vu Rachel, la merveille tragique;
Je vais à l'Odéon, ce théâtre classique,
J'y prends quelque intérêt... j'y dois aller ce soir:
On y joue un mari trompé sans le savoir ;
La salle à ses pareils est louée à l'avance,
Ce sont apparemment des classiques... J'y pense,
Venez-y, vous classique... au moins dans vos discours.

DOLBAN.

Je le fus... Je le suis.

DORFEUIL, *lui serrant la main.*

Vous le serez toujours.

DOLBAN.

Je hais tout drame noir, rembourré de grands crimes,
Où, jusqu'aux spectateurs, on ne voit que victimes.

DORFEUIL.

Bravo! qu'il a d'esprit!

DOLBAN, *se frottant les mains.*

Le trait est assez bon.

SCÈNE XV.

LES PRÉCÉDENS, ANDRÉ.

ANDRÉ.

Les chevaux sont prêts.

ALPHONSE.

Bien, sortons.

Dorfeuil offre sa main à Yseult, Alphonse, la sienne à madame Dolban. Dolban a offert la main tour à tour, mais trop tard, à Yseult et à la baronne; il passe au milieu, en faisant le geste d'un homme désappointé. Yseult incline la tête en passant devant André qui reste étonné.

ANDRÉ.

Est-ce moi? non.
Ce ne peut être moi qu'on salue, et...

Il regarde autour de lui.

Personne!
Je crois que la raison aujourd'hui l'abandonne;
Que de respect pour moi... maltraité jusqu'alors.
Vient-elle de confesse? Est-ce un juste remords?
Ou suis-je devenu moi-même un personnage,
Sans m'en douter, voyons...

Il s'approche d'une glace.

Toujours même visage,
Toujours mêmes habits, je ne suis qu'un valet,
Je m'y perds.

Il continue à se regarder dans la glace.

SCÈNE XVI.

NOIRMONT, ANDRÉ.

NOIRMONT, *à lui-même.*

Ce Dorfeuil près d'elle, est-ce qu'il plaît?
Je l'avoue à présent, je ne suis pas sans crainte,
Je commence à douter du succès de ma feinte;

Si je m'étais trompé! quel embarras, mon Dieu!
Je serais tout honteux.

Apercevant André.

Que fais-tu dans ce lieu?

ANDRÉ.

Je cherche en ce miroir, mais en vain...un moi-même,
Bien plus heureux que moi, qu'on respecte et qu'on aime.

NOIRMONT.

Quel galimatias!

ANDRÉ.

Notre Yseult a changé
Tellement...

NOIRMONT, *avec joie.*

Son esprit s'est déjà corrigé.

SCÈNE XVII.

LES PRÉCÉDENS, ALPHONSE, *entrant précipitamment.*

ALPHONSE.

Un malheur nous arrive: Yseult était montée
Sur un nouveau cheval; aussitôt emportée
Par l'animal fougueux, et s'élançant à bas,
Toute saisie, elle est tombée entre nos bras:
Elle demande André, d'une voix oppressée.

ANDRÉ.

Moi! je cours...

NOIRMONT, *à André.*

Attends-moi. (*A Alphonse*) Mais s'est-elle blessée?

ALPHONSE.

Je ne crois pas... Venez.

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, MAD. DOLBAN.

DOLBAN.

Elle est mieux... (*A Alphonse.*) Demeurez.

(Noirmont et André sortent, Alphonse reste un moment au fond du théâtre.)

MAD. DOLBAN, *elle tient un billet.*

J'ai violé des droits d'ordinaire sacrés;

Ce billet que j'ai pris sur son sein... Mais n'importe,
Cette Yseult est si fière ! il faut que je l'emporte.
(*A Alphonse.*) Je viens de découvrir un mystère inoui,
Vous étiez pauvre hier.

ALPHONSE, *gaîment.*

Hier comme aujourd'hui.

MAD. DOLBAN.

Non, ce billet vous rend une belle fortune.

ALPHONSE.

Une lettre d'Yseult !...

MAD. DOLBAN.

La chose est peu commune,
J'étais loin de m'attendre à trouver cet écrit.

ALPHONSE, *regardant l'adresse.*

C'est pour moi.

Après avoir lu.

Se peut-il ? je suis tout interdit ;
Quel aveu ! chère Yseult ! tant d'amour dans son âme !
Rien n'est perdu pour elle, Yseult sera ma femme !

MAD. DOLBAN.

Que dites-vous donc là ? reprenez la raison,
De son père irez-vous payer la trahison
Par ce candide hymen ? Avec sollicitude
Traitez-la... N'allez pas montrer d'ingratitude !
Faites pour elle enfin ce qu'elle a fait pour vous,
Mais vous vous perdriez en étant son époux.

ALPHONSE.

Comment donc ?

MAD. DOLBAN.

Devant vous s'entr'ouvre la carrière.
Pour but, considérez quelqu'illustre héritière ;
Moi, je veux préparer votre entrée aux emplois,
Le vieux duc m'a promis que vous auriez la croix.
Je médite pour vous une grande alliance ;
Plus tard... En moi placez un peu de confiance,
Riche, aimable, bien fait, vous pouvez tout oser ;
C'est la nièce du duc qu'il vous faut épouser.
Faites-vous un appui de sa haute noblesse,
Un vieux titre a des droits sur l'humaine faiblesse ;

Il sait mettre à nos pieds les bourgeois triomphans,
Le bon monsieur Jourdain a laissé des enfans.

ALPHONSE, *souriant.*

Moi! tant d'ambition?

MAD. DOLBAN.

Pourquoi non! soyez homme!
Il faut prendre son rang parmi ceux qu'on renomme,
Et comme un Dieu d'airain assis sur ses autels,
Voir ramper devant soi tous les autres mortels.
Quel plaisir d'employer un grand peuple à ses fêtes!
Cette hydre qui murmure et qui courbe ses têtes!
De pétrir à son gré tout ce limon vivant,
D'être encensé de tous comme un soleil levant!
De recevoir chez soi les richesses du monde;
Tributs qu'incessamment versent la terre et l'onde.
Combien je porte envie à tous ces gens heureux
Qui voient le globe entier se dépeupler pour eux...

ALPHONSE.

De ces séductions épargnez-moi l'amorce,
En de stériles vœux je ne perds point ma force;
Vous ne sauriez, madame, avec de tels accens
Egarer ma raison ni captiver mes sens.

MAD. DOLBAN.

Voulez-vous, étouffant la voix qui vous dit: marche!
Vous entourer d'enfans et vivre en patriarche?
Et bourgeois confiné dans quelque coin obscur,
Planter des espaliers le long de votre mur?
Une serpe à la main émonder des arbustes...
Afin que le curé vous mette au rang des justes?
Le dimanche à la messe, admiré des fermiers,
Ouïr le prône, assis au banc des marguilliers?

ALPHONSE.

Si je veux parvenir, je saurai bien me faire,
Par moi-même, une place en quelque noble sphère;
Ce n'est pas la faveur, c'est le travail qu'il faut,
Quoique partant de bas, on peut s'élever haut.
On traîne dans l'intrigue une lâche existence,
J'ai besoin d'action, même de résistance,
Pour donner à mon cœur un énergique élan,

Je ne veux pas tramer de mystérieux plan.
De vos obscurs moyens ma franchise est blessée ;
Nous vivons dans un temps où règne la pensée,
Où sous l'œil du public, le front haut et debout,
Marchant en liberté, l'on peut atteindre à tout ;
Je suis bien jeune encor, mais je porte en mon âme
Un instinct qui me guide, une secrète flamme...
Lorsque se mêle au bruit de vos brillans salons,
Où la mode a semé ses légers papillons,
Quelque nom illustré par la plume ou l'épée,
Ma mémoire long-temps reste préoccupée;
Quand l'histoire m'instruit à ses hautes leçons,
Je sens passer en moi d'électriques frissons;
J'ajoute en quelque sorte une part de ma vie
A celle des héros que mon orgueil envie.
Je hais le mal, j'ai pris en un dégoût profond,
Tout ce qu'en général les autres hommes font.
Sur les débris d'autrui, leur fortune se hausse;
Je trouve au plus grand nombre une âme lâche et
[fausse.
Ne me parlez pas d'eux, donnez, donnez plutôt
Ces conseils à quelqu'autre... à Dorfeuil...

MAD. DOLBAN.

C'est un sot;
Il a mangé son bien, ruiné sa famille,
Et s'il n'arrive à plaire à quelque vieille fille
Portant avec sa dot un minois contrefait,
C'est un homme perdu, qu'on fera sous-préfet,
A moins qu'ayant cessé de se croire un oracle,
Il ne quitte la vie ainsi que le spectacle,
Avant la fin... Tenez laissons là ce dandy,
Mais vous, vous...

SCÈNE XIX.

LES PRÉCÉDENS, DORFEUIL.

DORFEUIL, *à lui-même.*

Un complot contre elle s'est ourdi ;
J'en saurai les auteurs.

MAD. DOLBAN, *d'un air dégagé.*

Qu'avez-vous donc?

DORFEUIL, *d'un air sévère.*

Madame,

MAD. DOLBAN.

Que peut signifier cet air de mélodrame?

DORFEUIL.

Mais je cherche un billet frauduleusement pris,
Madame, et dont la perte agite les esprits
De cette belle Yseult.

MAD. DOLBAN, *riant dédaigneusement.*

Cherchez donc.

ALPHONSE, *avec ironie.*

Quel ton ferme!
Monsieur Dorfeuil sait-il ce que l'écrit renferme?

DORFEUIL.

Je l'ignore, qu'importe!

ALPHONSE.

Et vous a-t-on chargé
De le retrouver?

DORFEUIL.

Non, mais c'est un droit que j'ai
Comme tout galant homme, en voyant tant de charmes,
Monsieur le raisonneur, obscurcis par les larmes.

ALPHONSE.

De quoi vous mêlez-vous? votre protection
Est trop d'honneur pour nous, monseigneur le lion.

DORFEUIL.

Si je suis un lion, alors que l'on s'explique
Sans m'irriter...

ALPHONSE.

Vraiment! vous n'êtes pas d'Afrique,
Votre griffe innocente est couverte d'un gant,
Vous êtes un lion du boulevard de Gand.

DORFEUIL, *le toisant.*

Mais vous me plaisez fort!

ALPHONSE.

Vous ne me plaisez guères,

En revanche, et je crois vous l'avoir dit naguères,
Je vous le dis encore.

DORFEUIL.

Eh! mon petit ami!...

ALPHONSE.

Mon grand Monsieur, silence! (*Il lui serre le poignet.*)

DORFEUIL, *se dégageant.*

Eh bien?

MAD. DOLBAN.

Il a frémi!
Un pareil homme a pu surprendre mon estime.

DORFEUIL, *avec un air de supériorité.*

Vous êtes un enfant.

ALPHONSE.

Plus d'une fois l'escrime
Occupa nos loisirs, et lequel de nous deux,
S'il vous plaît, s'est montré le maître dans ces jeux?
Est-ce votre fleuret, est-ce le mien qui touche?
Et quand il faut au tir enlever une mouche,
Qui le fait? est-ce vous, et qui d'un coup fatal,
Jette toute poupée au bas du piédestal?
Suis-je encore un enfant?

SCÈNE XX.

LES PRÉCÉDENS, YSEULT, NOIRMONT.

YSEULT.

Qu'entends-je? une querelle?

DORFEUIL.

Monsieur votre cousin est jaloux de mon zèle,
De mon attachement... mais sans être parent,
On ne peut à vos pleurs rester indifférent;
Je vous suis tout acquis, et si j'osais prétendre
A l'honneur reconnu de toujours vous défendre...

MAD. DOLBAN, *à part.*

Voilà donc son dessein !

NOIRMONT, *à part.*

O lion imprudent,
Qui se prend aux filets que pour d'autres l'on tend !

ALPHONSE, *à part.*

Yseult ne répond rien... Est-ce qu'elle balance?

NOIRMONT.

Yseult, en ce moment, excusez son silence,
A besoin de savoir où sont ses vrais amis.
Ecoutez-moi, Dorfeuil : les biens jadis commis
A ma garde, et qu'Yseult croyait son héritage,
A part, en regardant Dorfeuil.
Ne lui reviennent pas... Il change de visage.

DORFEUIL, *à part.*

Qu'a-t-il dit?

NOIRMONT.

Cher Dorfeuil, je vous dois cet aveu,
Sûr que vos sentimens s'en altèreront peu.

DORFEUIL, *avec embarras.*

Au contraire... comment... mais j'ignore... je doute
Que l'on m'aime; et vraiment quelqu'effort qu'il m'en
[coûte...
Si je n'ai sur son cœur un pouvoir absolu,
Si je ne lui plais pas?

YSEULT.

Vous ne m'avez pas plu.
Rassurez-vous, Monsieur.

NOIRMONT, *à part, regardant Dorfeuil.*

C'est une autre figure !...

SCÈNE XXI.

LES PRÉCÉDENS, DOLBAN.

DOLBAN, *entrant brusquement.*

Pour un vrai steeple-cheese admirable encolure !..

Bien que petit, il a le corps svelte, élégant,
La robe est belle ; enfin c'est un poney pur sang.

MAD. DOLBAN, *passant devant Yseult.*

Baron, une autre fois en matière pareille,
Votre savoir pourra s'exercer à merveille,
Il faut que sur-le-champ, je retourne à Paris.

DOLBAN.

A vos ordres (*à part*), quel trouble agite ses esprits ?
(*A Dorfeuil.*) Hein... que se passe-t-il ?

DORFEUIL.

Je ne saurais le dire,
Mais madame Dolban pourra vous en instruire.
(Bas à Mad. Dolban.)
L'hymen ne me veut pas ; mes soins sont superflus,
L'amour plus généreux...

MAD. DOLBAN, *bas à Dorfeuil.*

Ne me revoyez plus.
(*A Yseult*). Adieu, cher ange !

YSEULT, *froidement.*

Adieu.

(Ils sortent. Dorfeuil les suit en causant bas avec Noirmont.)

SCÈNE XXII.

YSEULT, ALPHONSE.

ALPHONSE.

Yseult, daignez m'entendre,
Mon cœur ne s'est-il pas dès long-temps fait comprendre ?
Vous avez en effet dû voir à tout moment
Dans les soins d'un ami le zèle d'un amant !...
Je songeais quelquefois qu'un jour nos destinées
Par un nœud plus étroit pourraient être enchaînées ;
Mais tel qu'un parasite élevé près de vous,
Je n'osais aspirer au nom de votre époux.
Sans cesse à vos côtés, rougissant d'une vie,
A des frivolités seulement asservie,
Confus de tous vos dons, souvent même offensé,
Je sentais devant vous mon orgueil abaissé !

J'attendais en rêvant un peu de renommée,
Que j'eusse acquis un rang dont vous fussiez charmée,
Afin de vous offrir comme un juste retour
L'appui d'un honorable et sérieux amour.
Je puis, pardonnez-moi, d'avoir lu votre lettre,
Vous donner la fortune... Ah! quel bonheur de mettre
Dans une main chérie un précieux trésor,
D'enchaîner ce qu'on aime avec des liens d'or!

YSEULT.

Cœur généreux!.. Alphonse! oh! mon âme est touchée
D'un procédé si grand; mais désormais cachée
Dans une humble maison je veux faire oublier...

ALPHONSE, *vivement.*

Les torts d'André? lui seul devrait les expier;
Mais il vivra toujours avec nous en famille.

SCÈNE XXIII.

ANDRÉ, LES PRÉCÉDENS.

(André, qui est entré, a entendu les paroles d'Alphonse, il s'avance vivement.)

ANDRÉ.

Mes torts! mais je n'ai pas la moindre peccadille
A me reprocher... non... mes torts, monsieur, mes torts!...

ALPHONSE.

Je vous tiens quitte, André, même de tout remords.

SCÈNE XXIV.

LES PRÉCÉDENS, NOIRMONT.

NOIRMONT, *entre et se cache derrière une psyché.*

Que va-t-il se passer?

ANDRÉ.

C'est à perdre la tête,
Quel complot contre moi! Dites, suis-je une bête
Dont on se moque ici? quel crime est donc le mien!

ALPHONSE.

Nul reproche jamais...

ANDRÉ.

Parbleu, je le crois bien.

YSEULT.

Ne dissimulez plus.

ANDRÉ.

Moi, que je dissimule!
Cette plaisanterie est par trop ridicule ;
Expliquez-vous, enfin.

ALPHONSE.

Il n'appartient qu'à moi
De me plaindre de vous, et d'invoquer la loi;
Moi seul lésé par vous, sur les preuves remises,
Je pourrais vous traîner devant la cour d'assises ,
Mais ne redoutez rien.

ANDRÉ.

Que dit-il? me traîner
Devant les tribunaux? Ils me feront damner.

ALPHONSE.

Soyez donc en repos, puisque je vous pardonne;
L'action ne sera révélée à personne.
André, rien de changé, si ce n'est votre état,
Vous ne servirez plus.

ANDRÉ.

Certes, le résultat,
Je n'en disconviens pas, aurait lieu de me plaire,
Mais. .

YSEULT.

Quel que soit le sort que votre cœur préfère,
Je veux vous suivre; un autre a droit de vous blâmer,
Je ne dois, je ne puis, pour moi que vous aimer.
Et si pour soutenir un jour votre vieil âge
De l'art de la musique il fallait faire usage,
Je n'hésiterais pas.

ALPHONSE, *vivement.*

Yseult, que dites-vous ?

ANDRÉ.

Sommes-nous renfermés dans la maison des fous!

YSEULT.

Mon père en cette main daignez placer la vôtre,
Elle est forte...

ANDRÉ.

Son père... en voici bien d'une autre !..
Je n'eus jamais d'enfans et bien contre mon gré,
C'était notre querelle avec madame André.

ALPHONSE.

Votre femme en usant d'une coupable adresse,
Lorsque vint à mourir l'enfant de la comtesse,
N'a pas substitué le sien dans le berceau ?
Monsieur Noirmont l'a dit.

ANDRÉ, *riant aux éclats.*

Ah! voici du nouveau.

(Puis il réfléchit et change tout-à-coup de visage en s'avançant sur le devant de la scène.)

Est-ce que ce serait un enfant de ma femme !
Ma défunte aurait-elle?.. O trahison infâme !

YSEULT, *avec tendresse.*

Mon père!

ANDRÉ, *avec colère.*

Laissez-moi, ne me touchez pas! non,
Enfant de l'adultère, enfant maudit! sans nom !

YSEULT, *avec désespoir.*

Je suis de tous côtés repoussée, avilie!

ANDRÉ.

Quelle horreur !

ALPHONSE.

Du courage Yseult, je vous supplie,
Tous les cœurs ne sont pas fermés à vos malheurs,
Il vous reste un soutien, séchez, séchez vos pleurs,

Acceptez sur-le-champ l'offre de ma fortune.

NOIRMONT, *s'avançant.*

Acceptez, chère Yseult, sans résistance aucune,
Tout ceci n'est qu'un jeu, la fortune est à vous.

YSEULT, *à Alphonse avec joie.*

Voilà ma main, Alphonse, oui, soyez mon époux.

NOIRMONT.

J'ai voulu mes enfans jouer la comédie.

ALPHONSE.

Monsieur...

NOIRMONT.

L'invention était assez hardie,
Mais pour votre bonheur elle m'a réussi.

ANDRÉ, *avec satisfaction.*

Je me sens soulagé d'un grand poids... Dieu merci!

ALPHONSE, *à Yseult.*

Un premier mouvement vous enlève à vous-même,
Réfléchissez, Yseult.

YSEULT, *lui donnant la main.*

Je vous aimais... je t'aime!

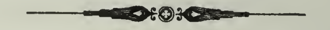
FIN.

Imprimerie de Madame DE LACOMBE,
rue d'Enghien, 12.

Parmi les opinions de divers journaux, toutes favorables aux acteurs qui ont représenté cette comédie, on a remarqué ce jugement, qui rend justice à chacun :

« Monrose fils s'est acquitté du rôle d'André, le domes-
» tique, en comédien habile, nourri à une excellente
» école et doué d'une originalité naturelle. Munié, dont
» nous avons déjà parlé plusieurs fois avec éloge, s'est
» fait remarquer de nouveau par l'élégance de ses ma-
» nières et par la chaleur de son débit : c'est l'un des meil-
» leurs *jeunes premiers* de comédie qu'il y ait à présent
» dans les théâtres de Paris. Mirecourt a montré de la
» verve et de l'esprit. Valmore a déployé les bonnes et
» solides qualités d'un comédien expérimenté. Fillion,
» dans un rôle accessoire qu'il a su rendre important,
» s'est emparé avec beaucoup d'adresse de l'attention du
» public. On ne saurait trop louer le naturel charmant
» avec lequel Mad. Rousset a rendu le personnage d'Y-
» seult, tour à tour capricieuse et sensible ; on a trouvé
» qu'elle portait parfaitement le costume d'amazone.
» Mad. Doligny, dont le jeu est vif et mordant, a sauvé
» avec beaucoup de tact et de goût un rôle dangereux.
» L'auteur lui doit des remercîmens particuliers. »

Nous devons signaler un effort de mémoire et de zèle qui fait honneur aux artistes de l'Odéon. M. Mirecourt s'étant trouvé indisposé au moment où l'on allait donner la cinquième représentation de la *Double épreuve*, M. Rousset a appris le rôle de M. Dolban pendant que l'on représentait les *Folies amoureuses*, et l'a joué avec autant d'aplomb que de talent.



Au lieu de :

C'est un homme perdu qu'on fera sous-préfet,

Les Directeurs de province substitueront :

C'est un homme entre nous...

changemens exigés par la Censure.



En vente

Chez les mêmes Libraires.

L'ACTIONNAIRE, pièce en un acte.	75 c.
UN JEUNE HOMME, pièce en 3 actes. . . .	1 f. »
CLAIRE CHAMPROSÉ, pièce en un acte. . .	75 c.
UNE CHARGE A PAYER, pièce en un acte. .	50 c.

Imp. de Mme De Lacombe, rue d'Enghien, 12.

